

Homélie du premier dimanche de carême : 18 février 2024.

Jésus est baptisé par Jean. L'événement est raconté par les évangélistes, mais pour autant on n'est pas renseigné sur le contexte de son baptême. Est-il seulement quelqu'un dans une foule ? Est-il accompagné de quelques disciples ? Est-il seul avec Jean ? On ne sait pas. Je pense qu'en fait cela s'est passé très discrètement, sans aucune ostentation. L'événement était tout intérieur : en plongeant dans l'eau des pécheurs, Jésus prend sur lui le péché du monde. C'est ainsi que l'avait désigné Jean : « l'Agneau de Dieu » et nous, au moment de la fraction du Pain, nous chantons : « Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde ».



A peine est-il baptisé, dès qu'il sort du Jourdain et ayant reçu l'Esprit Saint, Jésus quitte les bords du fleuve et il va dans le désert. L'évangile précise : « L'Esprit le pousse au désert ! » Que l'Esprit « pousse » Jésus, cela ne veut pas dire qu'il le contraint, mais cela veut dire que Jésus y va de manière décidée et forte. Il y va pour une rencontre !

Dans la Bible, le désert est, en effet, le lieu de la rencontre avec Dieu. La montagne du Sinaï, sur laquelle Moïse est entré en dialogue avec Dieu, est dans le désert. De même pour Elie qui va à l'Horeb. Et Jésus va vivre dans l'intimité de son Père. Cela durant quarante jours, comme il y a quarante années d'exode, de chemin de la servitude d'Égypte à la Terre promise. Mais si le désert est le lieu de l'intimité avec Dieu, il est aussi le lieu de l'affrontement avec l'adversaire de Dieu, Satan. En hébreu, « satan » signifie l'adversaire, l'ennemi, celui qui est dans une totale opposition. Jésus, le Fils de Dieu, est dans une opposition totale avec l'ennemi, avec le « satan ».

Il vaut mieux parler d'affrontement que de « tentation ». Car, à proprement parler, Jésus n'est pas « tenté », mais il mène le combat contre l'agresseur, celui qui agresse Dieu et l'homme. Et tout le sens de l'événement est que Jésus est vainqueur. C'est ce que signifie les paroles mystérieuses : « il vivait parmi les bêtes sauvages et les anges le servaient ».

Du coup, Jésus vainqueur de Satan, va quitter le désert pour aller à la rencontre des hommes. Après l'arrestation de Jean, il va en Galilée et annonce l'évangile. Lui, qui a vaincu Satan, proclame : « Convertissez-vous et croyez à l'évangile ».

Il faut bien comprendre le lien entre la victoire de Jésus sur Satan et sa proclamation de l'évangile. Jésus, en effet, n'est pas un simple messager, un simple porteur de nouvelle, fut-elle la Bonne Nouvelle, l'évangile. Il est celui qui a réalisé la bonne nouvelle, le salut. S'il annonce le salut, c'est parce qu'il a vaincu le pouvoir du mal.

Nous avons à vivre cela. Nous ne nous convertissons pas pour obtenir le salut. De cette manière, en effet, nul d'entre nous n'obtiendrait le salut. Qui aurait les moyens de se sauver lui-même ? Mais, nous nous convertissons parce qu'avec Jésus nous faisons l'expérience du salut. Je ne me convertis pas pour être sauvé, mais c'est parce que je suis sauvé que je me convertis.

Oui, frères et sœurs, le décisif est là : faire l'expérience du salut. Le chrétien ne confesse pas le Christ seulement comme son Seigneur : le tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, mais comme le Sauveur et comme son sauveur. Car, le salut n'est pas une idée générale, mais une expérience personnelle. Le chrétien a fait l'expérience, au cours de sa vie, que Dieu le sauve, l'arrache à la puissance du mal et lui donne accès à la vie divine. Oui ! Que dans ce carême, nous connaissions l'intimité avec Dieu, comme Jésus, et que nous vivions le salut puisque Jésus a vaincu l'auteur du mal. Amen !